Présumées indépendantes : les images sans les mots

Catherine de Smet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2267>

DOI : 10.4000/critiquedart.2267

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2000

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Catherine de Smet, « Présumées indépendantes : les images sans les mots », *Critique d'art* [En ligne], 16 | Automne 2000, mis en ligne le 07 mars 2012, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2267> ; DOI : 10.4000/critiquedart.2267

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2019.

Archives de la critique d'art

Présumées indépendantes : les images sans les mots

Catherine de Smet

RÉFÉRENCE

Heather Allen: *Pictures from Home*, Le Havre: Ed. Flux, 2000

Claude Closky : *27 x 20*, Le Havre : Ed. Flux, 2000

Vincent Julliard : *Courtesy Roudra / Rocaille*, Caen : Frac Basse-Normandie, 2000

Roland Moreau : *Colorama*, Le Havre : Ed. Flux, 2000

Xavier Veilhan : *la grotte / la forêt*, Brétigny-sur-Orge : Centre d'art contemporain, 2000

Elysian Fields, Paris : Ed. du Centre Pompidou : Purple, 2000

Présumés innocents : l'art contemporain et l'enfance, Bordeaux : capcMusée d'art contemporain de Bordeaux, 2000 / *Presumed Innocent : The Album*, Bordeaux : capcMusée d'art contemporain de Bordeaux, 2000

- 1 Que le milieu artistique participe au mouvement général de prolifération des images ne surprend pas : sa vocation visuelle l'y destinait d'emblée. Mais ce phénomène s'accompagne d'une désaffection marquée pour le texte, et l'on aimerait s'interroger sur les modalités de ce nouvel équilibre. On assiste à l'émergence de catégories éditoriales inconnues jusqu'ici et à l'hybridation d'objets autrefois étrangers les uns aux autres. Ainsi observe-t-on un « devenir magazine » du catalogue d'exposition, tendance qui trouve son expression symétrique dans le « devenir artistique » de nombreux magazines aux frontières de la mode et du design. Par ailleurs, un type d'ouvrage qui ressortit au livre d'artiste – objet conçu par un artiste et dénué d'appareil critique – supplante désormais fréquemment le catalogue d'exposition. Parmi les quelques sept titres dont il s'agit de rendre compte ici, cinq appartiennent à cette dernière catégorie. C'est le cas des trois livres édités par l'école d'art du Havre. Inaugurant une collection de publications liées aux expositions organisées par l'établissement, cette triple parution associe, selon une louable stratégie de diffusion, Claude Closky et deux jeunes artistes, Heather Allen et Roland Moreau. Les technologies désormais disponibles pour l'élaboration de tels

produits imprimés facilitent et simplifient le processus de fabrication : la disquette passe directement de l'artiste à l'imprimeur. L'absence de tout accompagnement informatif et discursif ne relève pas en l'occurrence d'un principe délibéré, comme le reconnaît Pierre Guislain, directeur de l'école et des publications, mais d'une contrainte économique. Le texte, aujourd'hui, coûte cher.

- 2 Sans présumer d'éventuels rapports de cause à effet en ce domaine, on observe dans ces nouveaux recueils d'images désertés par le discours une nette tendance régressive, qui associe le livre à l'enfance et au jeu. Ainsi Vincent Julliard propose-t-il un *flip-book*, Xavier Veilhan un album aux pages cartonnées, et R. Moreau un cahier de coloriage. Mais s'ils empruntent leur forme à l'univers éditorial réservé aux lecteurs de moins de dix ans, ces livres affichent tous clairement une autre dimension : les coloriages de R. Moreau se révèlent obscènes, les séquences imprimées créées par V. Julliard aussi bizarres et inquiétantes que son *Théâtre O.R.L.*, et la typographie gothique dans laquelle apparaissent les titres *La Grotte* et *La Forêt* renvoient à un panthéisme germanique dont seul le second degré révèle la savoureuse opportunité.
- 3 Au-delà de leur appartenance à une semblable tendance, le catalogue de l'exposition *Elysian Fields*, et la publication qui, selon les termes des auteurs, "prolonge" l'exposition *Présumés Innocents* (par ailleurs dotée d'un catalogue), illustrent deux partis pris opposés face aux images. Leur point commun – outre le fait que certains artistes sont représentés dans les deux ouvrages – tient à la prépondérance des images et au rôle mineur accordé au texte, cantonné à la légende des illustrations et, dans le cas de *Presumed Innocent : the album*, à une très brève introduction sur le revers de couverture. Celle-ci nous apprend, sous la plume des concepteurs Michelle Nicol et Nicolas Trembley, que « cet album est un point de repère de la représentation de la culture ado dans l'art contemporain ». Ce qui légitime la soumission du titre au marketing cinématographique-musical d'aujourd'hui – une façon de "coller" au sujet. Néanmoins, quelques lignes plus bas, on nous précise que le livre « comprend les projets spécifiques de cinquante artistes internationaux sur les thèmes de l'enfance et de l'adolescence ». Deux thèmes franchement différents, que pourtant l'album se complaît à brouiller. Car la consultation de celui-ci ne permet guère de déceler la moindre organisation interne qui distinguerait entre l'un et l'autre thème. Au contraire, il semble que la succession des images n'obéisse à aucune règle particulière, mais cultive plutôt le mélange et le désordre. La représentation de la "culture ado" se voit qualifiée de « phénomène global (...) dont il faut remonter le fil jusqu'aux années soixante-dix » : cette phrase aux allures de programme ne trouve, hélas, pas d'application pratique au sein de l'ouvrage qui décourage toute tentative d'attraper un fil, quel qu'il soit.
- 4 *Elysian Fields*, à l'opposé, offre un exemple d'objet qui répond, aussi arbitraires puissent-elles apparaître, à des règles précises de construction. L'écueil de ce catalogue aurait été de laisser flotter le contenu selon l'esthétique globalement "cool" de l'exposition qu'il accompagne, or il réussit au contraire, à partir de l'argument très mince que constitue la référence à l'activité onirique du cerveau, et quasiment sans le secours du texte, à se diviser clairement en parties bien définies. Le livre se développe en quatre volets, identifiés par des couleurs spécifiques, avec un système de colonnes qui détermine les surfaces occupées par les voiles colorés, de largeur croissante, qui viennent couvrir les images. L'usage de la bichromie, à l'exception de quelques pages de reproductions en quadrichromie au début de l'ouvrage, parvient à introduire, avec une économie de moyens certaine, une variété dans la succession des images qui échappent ainsi à la

monotonie de leur juxtaposition. Enfin l'objet est agréable à manipuler, et le rapport entre la souplesse de la couverture et le papier intérieur donne une incontestable "main" à l'ensemble. Le résultat le plus frappant réside dans la disposition favorable que parvient à susciter chez le lecteur un tel savoir-faire, incitant à découvrir, dans le choix des images ou les raisons de leur sélection, plus de motivations peut-être qu'il n'y en eut au départ chez les responsables du catalogue.

- 5 *Presumed Innocent* pêche par excès de confiance dans les images, comme si la force ou la qualité de celles-ci devait assurer d'emblée la réussite de leur rassemblement. Au contraire, *Elysian Fields* relève d'une confiance accordée au travail éditorial lui-même et d'une maîtrise évidente de la mise en page. Rompus aux arcanes de la chose imprimée, Olivier Zahm et Elein Fleiss, associés en l'occurrence à Experimental Jetset pour la direction artistique, savent à quelles exigences l'absence de texte expose l'éditeur. Les jeunes et fraîches images ne gagneront pas sans peine leur indépendance face au grand méchant texte –la question du bien-fondé de cette émancipation restant par ailleurs ouverte.